

Bulletin Eucharistique



LE QUATRIÈME JOUR DE LA CREATION

“ Dieu dit aussi : *Que des luminaires soient faits dans le firmament du ciel, afin qu'ils séparent le jour et la nuit, et qu'ils servent de signes pour marquer les temps et les saisons, les jours et les années. Qu'ils luisent dans le firmament du ciel, et qu'ils illuminent la terre.* Et cela fut fait ainsi.

“ Dieu fit donc deux grands corps lumineux, l'un plus grand pour présider au jour, et l'autre moindre pour présider à la nuit. Il fit aussi les étoiles ; et il les plaça dans le firmament du ciel, afin qu'elles envoient leur lumière à la terre... Et du soir et du matin se fit le quatrième jour.”

Gen. I, 14-19.

Ce que le soleil, la lune et les étoiles sont dans le monde, Jésus, Marie et les Apôtres le sont dans l'Eglise.

LA CREATION

(CANTIQUE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE).

Très-haut, tout-puissant, bon Seigneur, à vous appartiennent les louanges, l'honneur et toute bénédiction. A vous seul tout se rapporte, et nul homme n'est digne de vous nommer.

Loué soit Dieu mon Seigneur pour toutes ses créatures, et spécialement pour notre frère glorieux le soleil ; c'est lui qui produit le jour, et nous illumine de ses rayons ; il est beau, il respandit avec un éclat merveilleux. Seigneur, il est vraiment votre image.

Loué soit mon Seigneur pour notre sœur la lune et pour les étoiles ; vous-même les avez formées dans le ciel avec leur éclat et leur beauté.

Loué soit mon Seigneur pour notre frère le vent, pour l'air, les nuages, la sérénité, et toutes les saisons au moyen desquelles vous sustentez toute créature.

Loué soit mon Seigneur pour notre sœur l'eau, qui est bien utile, humble, précieuse et pure.

Loué soit mon Seigneur pour notre frère le feu, dont vous vous servez pour éclairer la nuit. Il est beau, il est délicieux, il est puissant et fort.

Loué soit mon Seigneur pour notre mère la terre ; elle nous donne les aliments, elle soutient nos pas, elle produit des fruits divers, des fleurs aux couleurs variées.

Marie

Marie ! à ce doux nom, je tressaille d'ivresse,
Ah ! c'est qu'il est si bon de le dire toujours !
Rien ne vaut à mon cœur ce **NOM** plein de tendresse.
Il est, avec **JÉSUS**, un charme à la tristesse,
Et je ne veux avoir plus que ces deux amours.

MAI

LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Voici le mois chéri des enfants, car c'est le mois consacré à leur Mère, la glorieuse Vierge Marie. Chers enfants, rivalisez de zèle pour bien passer ce beau mois ; et pour cela, observez avec un soin extrême les trois points suivants : 1° Evitez, coûte que coûte, toute faute contraire à la sainte vertu de pureté ; 2° Rendez chaque jour un hommage spécial à la Reine des anges, lui adressant une prière *du fond du cœur* ; 3° Habituez-vous à considérer Marie comme *Mère*, puisqu'elle l'est réellement et que son affection pour vous surpasse même celle de votre mère selon la nature. Heureux les enfants que la sainte Vierge a pris sous sa protection.

Trait.

Sainte Claire, dès sa plus tendre enfance, s'était dévouée au culte et à l'amour de la sainte Vierge. On la voyait dans cet âge, qui ne connaît d'ordinaire que des jeux puérils, offrir à Marie avec une ferveur angélique un grand nombre d'*Ave Maria*, dont elle s'était imposé la récitation quotidienne. Elle obtint, par la fidélité à cette pratique, une constante protection de la Reine des anges. On rapporte qu'au moment de mourir, elle fut visitée par Celle qu'elle avait si bien honorée durant sa vie. Marie lui apparut, lui sourit avec grâce et inonda son cœur d'une joie céleste, tandis qu'un grand nombre de vierges vêtues de blanc lui faisaient cortège autour de sa couche, préludant ainsi à son triomphe.

Vertu du mois : LA PURETÉ. "Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu."

Aspiration. O Marie, faites que notre vie soit chaste !

Pratique. Communier en l'honneur de la sainte Vierge.

La pomme pourrie gâte celle qui lui fait compagnie.

SOIR DE MAI AU VILLAGE

Déjà rayonne au ciel la souriante étoile
Qu'attendait le berger pour rentrer au hameau ;
Sur la vallée en fleurs la nuit étend son voile,
Et l'oiseau va dormir sur un frêle rameau.
C'est alors qu'une voix, grave et mystérieuse,
Réveille les échos par de puissants accords ;
C'est la cloche d'airain, vibrante, harmonieuse,
Qui sait chanter, prier, tour à tour sans efforts.
A ses appels répond une foule pieuse,
Simple et terrestre cour de la Reine des cieux,
Dont l'image apparaît, plus belle et gracieuse,
Sous le scintillement des cierges radieux.
Elle a pour escabeau de neigeuses corbeilles ;
Pour cantique l'*Ave* de l'ange Gabriel ;
Les voix à l'unisson redisent les merveilles
Qu'opéra le Seigneur dans la fleur d'Israël.
Le Rédempteur choisit ce Lys dans la vallée,
Pour venir parmi nous et prendre un corps mortel,
Et la Mère du Christ, la Vierge Immaculée,
Aux enfants de l'autre Eve, enfin rouvrit le ciel !
Jésus nous la donna, lorsqu'en quittant la terre,
Il lui montra saint Jean, debout près de sa Croix ;
Et nous lui rappelons le legs fait au Calvaire
Par nos invocations au retour de son mois.
Qu'il est doux de prier le soir au sanctuaire,
Quand la foi fait revivre un tableau si touchant !
Ah ! qu'il fait bon pleurer sur le sein d'une mère,
Quand on sait qu'elle est bonne, alors qu'on fut méchant !
On dit que de son Fils la colère s'apaise,
Lorsqu'elle lui présente elle-même un pécheur ;
Elle l'aide à dompter cette passion mauvaïse,
Qui lui fait redouter le courroux du Sauveur.
Elle sait compatir à toutes les misères,
Et son nom a tari plus d'une fois les pleurs ;
Elle a souffert bien plus que vous toutes, ô mères !
N'a-t-elle pas été la Mère des douleurs ?
C'est pourquoi le chrétien vient près d'elle sans crainte
Pour épancher son cœur dans ce cœur maternel ;
Même quand sa prière a l'accent d'une plainte,
Elle sourit encor de son trône immortel.

Sur les petits enfants, plus douce, elle se penche ;
 Elle écoute leur chant parfumé de candeur,
 Et demande à Jésus de garder toute blanche,
 Leur âme où l'innocence imprime sa fraîcheur.

GUIDE DE L'ENFANT QUI SE PRÉPARE A SA PREMIÈRE COMMUNION

RÈGLES DE CONDUITE.

Bien faire ses prières du matin et du soir.
 Ne point manquer à l'École par sa faute.
 Obéir à ses parents et à ses Supérieurs.
 Éviter avec soin les mauvaises compagnies.
 Bien apprendre son Catéchisme.
 Travailler à se corriger de ses défauts.
 Assister dévotement à la messe le dimanche.
 Se recommander souvent à la sainte Vierge.
 Se confesser, s'il se peut, tous les mois.

DÉFAUTS A ÉVITER :

La paresse,	La dissipation,
La légèreté,	La désobéissance,
La jalousie,	La gourmandise,
La colère,	L'orgueil,
Le mensonge,	La médisance,
L'impureté,	Les injustices.

PRATIQUES.

Réciter dévotement le Chapelet.
 Faire quelquefois le chemin de la Croix.
 S'appliquer à donner le bon exemple.
 Prier souvent pour les âmes du Purgatoire.
 S'efforcer d'imiter l'Enfant-Jésus.
 Assister les pauvres, suivant ses moyens.
 Penser souvent à la présence de Dieu.

PRIÈRE.

O divin *Jésus*, le plus beau jour de ma vie approche, le jour de ma première Communion, jour où je dois m'unir à vous pour la première fois. Je me jette donc à vos pieds, ô mon Dieu ; je vous conjure et vous supplie de m'accorder les *grâces* qui me sont nécessaires pour me préparer à une

si grande action, à une action d'où dépend mon bonheur ou mon malheur. Préparez vous-même dans mon cœur une demeure digne de vous. Bannissez le *péché* de mon âme ; ornez-la de *vertus*, afin qu'en vous recevant, je reçoive ces grâces, ces faveurs que vous versiez autrefois sur les enfants.

Et vous, ô *Marie*, ô ma tendre mère, qui, la première avez eu le bonheur de posséder cet aimable Sauveur, obtenez-moi quelque part aux *dispositions* dont vous étiez animée, afin qu'après l'avoir bien reçu sur la terre, j'aie un jour le voir avec vous au ciel. Ainsi soit-il.

LOVE'S PRISONER

Reposing in his altar-home—
 Imprison'd there for love of me—
 My Spouse awaits me ; and I come
 To visit Him a while, and be
 A solace to His loneliness—
 If aught in me can make it less.

But is He lonely ? Bend not here
 Adoring angels as on high ?
 Ah, yes ! but yet, when we appear,
 A softer glory floods His eye.
 'Tis earth's frail child He longs to see ;
 And thus He is alone—for me !

His Heart, how piningly it aches
 With love unheeded, love despised !
 O happy soul ! that comes and takes
 The gift as something to be prized !
 The lavish graces it receives
 From that full breast its prayer relieves !

Then, best of lovers, I'll draw near
 Each day to minister relief,
 For tho' the thought of year on year
 Of sin should make me die of grief,
 Yet day by day my God I see
 "Sick and in prison"—all for me !



Première Communion

NOUS voici au mois de mai. C'est le mois consacré à la Sainte Vierge Marie, la bonne MÈRE de tous les hommes ; c'est aussi, pour beaucoup d'enfants, le mois des premières Communions.

Première Communion !

Quel beau nom ! Quelle belle fête ! “ C'est le *plus beau jour de la vie*,” disait Napoléon I^{er}. Il termine l'âge gracieux de l'enfance et commence l'âge non moins aimable de l'adolescence. Qui dira ce qui se passe alors dans le cœur de l'enfant ? Ce cœur, le voilà ouvert, et Jésus y entre pour le combler. Une jeune intelligence s'épanouit, et Dieu vient l'illuminer. Combien d'enfants, dans les grandes villes, sont aujourd'hui privés de ce bonheur !

PARDON ET BÉNÉDICTION DES PARENTS

Enfants de la *première communion*, écoutez le charmant récit d'un père (Gustave Droz), sur la première communion de sa fille. Puisse-t-il vous inspirer le pieux désir d'imiter la petite Marie, et d'apporter dans votre famille la même joie, le même bonheur !

“ Ce soir-là, se terminait, à l'église du bourg, la retraite qui précède la première communion. Nous avions dîné de fort bonne heure, pour que ma femme et ma fille pussent assister aux derniers exercices ; et, resté seul avec ma vieille mère, nous causions intimement.

“ Ma femme et ma fille entrèrent presque aussitôt, visiblement émues. Marie *semblait descendre du ciel* : tout à la fois rayonnante et troublée, heureuse et inquiète, hésitante, épanouie... Elle avait déjà le *bon Dieu* dans le cœur, la chère petite. Elle s'avança vers nous, comme l'eût fait une vierge de Giotto, se détachant lentement de son fond d'or. J'aurais voulu pénétrer en elle dans ce moment-là. Quel concert d'angéliques émotions dans *cette petite âme virginale*, où l'amour le plus pur pénétrait pour la *première fois*.

“ Il me sembla que ma fillette n'était plus la même, qu'il y avait dans son regard brillant tout un monde idéal qui n'y était pas hier, et qui devait me rester

voilé. Un être nouveau venait de naître en elle, et j'éprouvais un sentiment de surprise, de tendresse, d'inquiétude, d'admiration, et, pourquoi ne pas le dire, de respect.

“ Il y a de ces *beaux lis blancs éclos du matin* que l'on ose à peine caresser du regard, *de peur de les ternir*.

“ Arrivée près de moi, elle se haussa sur la pointe des pieds, en me tendant ses petits bras et nous nous embrassâmes, sans bruit, sans rires, sans rien de notre joyeux tapage ordinaire. Puis, au bout d'un instant, s'approchant de ma mère, toute rougissante et le cœur gonflé, elle dit à voix basse :

“ Grand'mère, et toi, mon petit père, et toi aussi
“ *maman chérie, je... je vous demande pardon de*
“ *toute... de toute la peine que je vous ai causée.*”
Puis, avec un redoublement d'émotion, et parlant de plus en plus bas : “ Grand'mère, voulez-vous me donner votre *bénédictio*n ? ” Et elle s'agenouilla en joignant ses petites mains dans celles de sa grand'maman.

“ Je crus que ma mère n'avait pas entendu, car elle restait immobile et silencieuse, enveloppant Marie de son bon regard doux et profond, mais je vis bientôt qu'elle se recueillait et *murmurait une petite prière*. Lorsqu'elle l'eut achevée, elle leva sa main droite qui tremblait un peu, la posa sur la tête de notre fille et lui dit : “ *Je te bénis*, mon enfant, au nom de ton père
“ et de ta mère, au nom de ton grand-papa qui t'aimait
“ tant, et que je vais aller rejoindre bientôt.”

“ Elle se retourna ensuite vers nous, avec une expression de tendresse si pure, de protection si haute, qu'elle semblait déjà ne plus être de ce monde.

“ Et nous restâmes longtemps ainsi tous les quatre, *pleurant et souriant*, nous aimant de bon cœur et véritablement ne faisant qu'un.”



Le grand Jour

Il est là, chers enfants, ce jour tant désiré, le plus grand et le plus beau de votre vie. Il n'est pas nécessaire de vous le dire : ne perdez pas une heure, pas un

instant, pas une minute de ce jour si précieux. C'est le jour que le Seigneur a fait, réjouissons-nous et chantons avec allégresse ! Que notre joie soit sainte ! On dirait qu'en ce saint jour le ciel est descendu sur la terre et que les anges sont venus parmi nous.

Chers enfants ! vous avez en ce jour la place d'honneur à la table du Roi du ciel. Ce Roi de gloire va vous nourrir de sa chair et de son sang. Marie, sa sainte mère, est avec vous et vous accompagne à la table sainte avec les anges et les saints. En vérité, le ciel s'est ouvert et est descendu sur la terre. Assurément vous comprenez maintenant mieux que jamais que ce beau jour vous réservait un avant-goût des joies du ciel.

Chers enfants, vous êtes heureux ; vos parents et tous les membres de votre famille partagent votre joie : vos petits frères et vos petites sœurs vous regardent avec un profond respect ; et les plus grands, en vous offrant leurs vœux et leurs félicitations, se souviennent de leur première communion. Oui, tous vos chers parents se réjouissent avec vous. Vos pieuses mères attendaient depuis longtemps et avec impatience ce beau jour où elles auraient le bonheur de voir leurs enfants s'approcher pour la première fois de la table sainte. En ce jour où son enfant est comblé des bénédictions du ciel, la mère vraiment chrétienne jouit de ce bonheur ineffable dont jouissent toutes les mères, lorsque après la mort elles retrouvent leurs enfants dans le ciel.

Et le cœur d'un père chrétien n'aura-t-il pas aussi ses émotions et ses jouissances ? Ah certes, oui, lors même que ces émotions ne se manifestent pas au dehors, elles n'en sont pas moins profondes et durables.

Vos maîtres et vos bienfaiteurs se réjouissent également avec vous en ce beau jour. Ils sont heureux

d'avoir une part spéciale à votre joie et à vos prières. Tous vos amis partagent sincèrement votre bonheur ; Toute la paroisse est dans la joie et en fête avec vous.

Mais celui qui aura la plus grande part à votre bonheur sera le prêtre, qui de sa main consacrée vous donnera le pain des anges. Pour lui aussi, c'est un beau jour, le plus beau de l'année. Il ne connaît pas de plus grande jouissance que celle de vous distribuer cette manne céleste et de vous consacrer tous au Sacré Cœur de Jésus.

Les anges en adoration devant le Saint Sacrement sont dans la jubilation ; la sainte Vierge Marie contemple votre bonheur et le partage. Jésus, l'Ami des enfants, désire ardemment établir sa demeure dans vos âmes, et le peuple qui vous suit est dans l'admiration.

Mais faisons silence. Le son harmonieux des cloches retentit dans les airs, la musique fait entendre ses accords mélodieux, le pieux cortège se met en mouvement et se dirige vers l'église.

Chers enfants, effacez encore par un acte de repentir et d'amour les quelques fautes légères que vous pourriez avoir commises depuis hier ; puis les mains jointes, les yeux modestement baissés, allez au devant de votre divin époux. Dites-lui avec de profonds sentiments d'amour :

O saint autel qu'environnent les anges,
Qu'avec transport aujourd'hui je te vois !
Ici mon Dieu, l'objet de mes louanges,
M'offre son corps pour la première fois.

O saint transport ! O divine allégresse !
Déjà mon cœur s'unit au Roi des rois ;
Il est à moi, le Dieu de ma jeunesse,
Et je suis à lui pour la première fois.

O Chérubins, qui l'adorez sans cesse,
Ainsi que vous, je l'adore et je crois,
Mais devant lui soutenez ma faiblesse
Et me guidez pour la première fois.

O jour heureux ! Jour céleste et propice,
A vous bénir je consacre ma voix ;
Le Dieu vivant s'immole en sacrifice
Et me nourrit pour la première fois.

Embrassez-moi, Dieu d'amour et de gloire,
Du feu sacré de vos plus saintes lois ;
Et pour toujours gravez dans ma mémoire
Ce que je fais pour la première fois.

LE DIVIN BANQUET

Chers enfants ! L'Eglise catholique chante dans ses immortels cantiques : " O banquet sacré où Jésus-Christ devient la nourriture de l'homme, où il renouvelle le souvenir de sa passion et de sa mort, où il comble l'âme de grâces ineffables ! O divin banquet, tu es le gage de notre éternelle félicité ! "

Oui, Jésus devient notre nourriture, et pourquoi ? Remarquez, chers enfants, que dans ce mystère d'amour Jésus-Christ se fait notre nourriture, principalement afin de pouvoir s'unir à nous. Quel honneur ! quelle grandeur et surtout quel bonheur ! Plus l'union de notre âme avec Jésus est grande, plus aussi l'honneur est grand, plus le bonheur est parfait. Or, y a-t-il une union plus grande et plus intime que celle qui s'établit entre Jésus et l'âme du communiant ? Car enfin, qu'est-ce que communier ? C'est recevoir le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le saint Sacrement de l'autel. C'est introduire dans son cœur Jésus-Christ, Dieu et homme tout ensemble et ne plus faire qu'un avec lui.

Le pain dont nous nous nourrissons se transforme en notre chair et en notre sang, à tel point qu'il n'en diffère plus. La nourriture que nous prenons alimente notre corps et forme peu à peu notre chair. Eh bien ! Jésus-Christ a dit : " Ma chair est véritablement une nourriture et mon sang est véritablement un breuvage. Comme je vis pour mon Père, de même celui qui me mange, vivra aussi pour moi. C'est ici le pain qui est venu du ciel pour la vie du monde."

En recevant dignement cet auguste Sacrement, nous devenons des hommes spirituels, et dans un saint enthousiasme nous pouvons dire comme l'apôtre saint Paul : " Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi."

Par le mystère de l'Incarnation, le Verbe éternel de Dieu s'est revêtu de la nature humaine ; par la sainte communion, le Fils de Dieu fait homme s'unit à chaque chrétien en particulier d'une manière mystérieuse et sacramentelle, afin que tous ceux qui le reçoivent ne fassent qu'un avec lui et par lui avec son Père. Cette union surnaturelle est un mystère si profond, un miracle si grand de la toute-puissance et de l'amour de Dieu que, tant que nous serons sur la terre, nous ne le comprendrons jamais que très imparfaitement, et que nous ne pourrons jamais assez admirer l'honneur qu'il communique à la nature humaine. — C'est le miracle des miracles, devant lequel les esprits célestes se prosternent saisis d'admiration.

Réjouissez-vous, chers enfants, vous avez aujourd'hui la place d'honneur à la table sainte ! La nourriture que vous prenez est le gage de votre gloire et de votre félicité éternelles.

Vive Jésus, notre amour, maintenant et toujours dans le très saint Sacrement de l'autel !

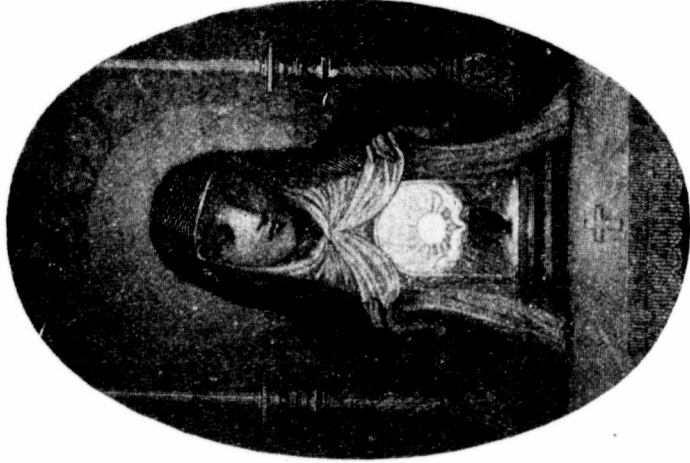
PRIÈRE EN FORME D'OFFRANDE.

Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai et tout ce que je possède, vous me l'avez donné ; je vous le rends : tout est à vous, disposez-en selon votre bon plaisir. Donnez-moi seulement votre amour avec votre grâce, et je suis assez riche et ne vous demande rien de plus.

PRIÈRE AU TRÈS SAINT SACREMENT.

Soyez toujours et éternellement remercié et béni, ô bien-aimé Jésus, dans votre très saint Sacrement. O amour digne de tout l'amour du ciel et de la terre, qui, par un excès d'amour, vous êtes pour moi, ingrat pécheur, revêtu de notre humanité ; qui, dans une douloureuse flagellation, avez répandu votre très précieux sang ; qui êtes mort sur une croix ignominieuse pour mon salut et le salut éternel de tous. Eclairé d'une foi vive, avec toute l'effusion de mon cœur et la ferveur de mon âme, je vous prie humblement, par les mérites infinis de vos cruelles souffrances, de me donner force et courage pour détruire toutes les mauvaises passions qui dominent dans mon cœur, pour vous bénir dans mes plus dures afflictions, vous glorifier par l'exact accomplissement de tous mes devoirs, haïr souverainement tout péché, et enfin arriver à la sainteté.

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.



N.-D. DU TABERNACLE

*Guidez mes pas à la table sainte ;
Soyez mon modèle et mon supplément
Dans l'action de grâces.*

PRIÈRE DEVANT LE TRÈS SAINT SACREMENT.

Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

Je vous adore, Père éternel, et je vous remercie de l'infinie charité avec laquelle vous avez daigné envoyer votre fils unique pour me racheter et pour être la nourriture de mon âme. Je vous offre tous les actes d'adoration et d'action de grâces des anges, des saints du ciel, et des justes sur la terre. Pour vous louer, vous aimer, vous remercier, j'emprunte les actes de louange, d'amour, de Sacrement. Faites, je vous en conjure, que tous les fidèles le connaissent, l'aiment, le vénèrent, le remercient et le reçoivent dignement dans ce divin Sacrement.

Je vous adore, Fils éternel, et vous remercie de l'infinie charité qui vous a porté à vous incarner pour moi, à naître dans une étable, à vivre dans un atelier, à endurer la faim et la soif, le chaud et le froid, les misères et les souffrances, le mépris, la persécution, la flagellation, les épines, les clous et la mort sur le bois très dur de la croix. Je vous remercie, avec toute l'Église militante et triomphante de l'infinie charité avec laquelle vous avez institué le très saint Sacrement pour être la nourriture de mon âme. Je vous adore dans toutes les hosties consacrées du monde. Je vous remercie aussi pour ceux qui ne vous connaissent et ne vous remercient pas. Que ne puis-je, par le sacrifice de ma vie, obtenir que tous vous connaissent, vous

Prière à la Très Sainte Vierge

POUR NOS FRÈRES LES ANGLAIS.

O bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, notre reine et notre douce mère, tournez avec bonté vos regards vers l'Angleterre, qui est appelée *votre dot* ; tournez-les vers nous, qui sommes animés d'une grande confiance envers vous.

C'est par vous que nous a été donné Jésus-Christ, le Sauveur du monde, afin que sur lui s'appuyât notre espérance ; et Vous, vous nous avez été donnée par le Sauveur, afin que par vous cette espérance fut accrue.

Priez donc pour nous, ô Mère des douleurs, qui au pied de la croix du Sauveur nous avez reçus comme vos enfants. Intercédez pour nos frères séparés, afin qu'ils se joignent à nous dans le seul vrai bercail, et soient unis au Suprême Pasteur, le Vicaire de votre Fils sur la terre.

Priez pour nous tous, ô très bonne mère, afin que par une foi, féconde en bonnes œuvres, nous méritions tous de contempler Dieu avec vous dans la céleste patrie et de le louer dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

LÉON XIII.

Béni soit la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu.

Loués soient Jésus et Marie ! Aujourd'hui et toujours.

ACTE DE FOI AUX PRIVILÈGES DE MARIE.

O mon Dieu, je crois en vous, je crois tout ce que vous avez révélé et que la sainte Eglise catholique me propose de croire. Je crois en particulier que la bienheureuse Vierge Marie est véritablement Mère de Dieu ; je crois fermement et sans hésiter qu'elle est en même temps vierge et mère, et exempte de toute faute actuelle, même la plus légère ; je crois fermement et sans hésiter que Marie, dans le premier instant de sa conception, par grâce spéciale et privilège de Dieu tout-puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ Sauveur du genre humain, a été préservée de toute tache originelle.

Je crois aussi fermement sans hésiter que le Pontife romain, lorsqu'il parle *ex cathedra*, c'est-à-dire lorsque, remplissant la fonction de pasteur et de docteur de l'universalité des chrétiens, définit, en raison de sa suprême autorité apostolique, un point de doctrine, concernant la foi ou les mœurs, pour l'imposer à l'Eglise tout entière, jouit, par l'assistance divine qui lui a été promise dans la personne du bienheureux Pierre, de cette infailibilité dont le Divin Rédempteur a voulu doter son Eglise définissant les choses de la foi ou des mœurs ; et, par conséquent, que ces définitions du Pontife romain sont irréformables par elles-mêmes, et non pas en vertu du consentement de l'Eglise. Je crois toutes ces choses, parce que la sainte Eglise, colonne et fondement de la vérité, qui n'a jamais erré et ne peut jamais errer, les propose à ma croyance.

aiment et vous honorent dans ce sacrement d'amour, et empêcher les irrévérences et les sacrilèges qui se commettent ! Je vous aime, ô mon Jésus, et je désire vous aimer et vous recevoir avec l'amour, la pureté et les sentiments de votre très sainte Mère, avec l'amour et la perfection de votre cœur très pur lui-même. O époux bien-aimé de mon âme, produisez en moi, lorsque vous y venez par la sainte communion, les effets pour lesquels vous venez à nous, et que je mesure plutôt que de vous recevoir indignement.

Je vous adore, Esprit éternel, et vous remercie de l'infinie charité avec laquelle vous avez opéré l'ineffable mystère de l'Incarnation ; et par cet amour immense avec lequel vous avez formé, du plus pur sang de la Vierge Marie, le très saint corps de Jésus, qui est la nourriture de mon âme dans le Saint Sacrement, je vous prie d'éclairer mon intelligence, de purifier mon cœur et les cœurs de tous les hommes, afin que nous sachions apprécier cet immense bienfait de votre amour, et que nous recevions dignement ce très saint Sacrement.

ORAIISON A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

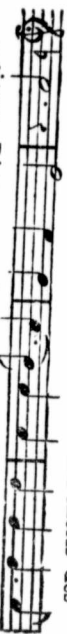
O bienheureuse Vierge Marie, Mère de mon Seigneur et Rédempteur, je vous le demande et je vous en supplie, faites par votre miséricorde que, dans tous les dangers et besoins de mon âme, j'aie recours à vous, et que je vous appelle à mon secours.

ACTES AVANT LA COMMUNION.

Andantino.



Troupe in-no-cen - te D'enfants chéris des



- cieux, Dieu vous pré-sen - te Son fes-tin pré-ci-



- eux : Il veut, ce doux Sau-veur, En-trer dans vo-tre



cœur ; Dans cette heu-reuse at - ten - te, Soy -



- ez pleins de fer-veur, Troupe in-no-cen - te.

FOI ET ADORATION.

Mon divin Maître !

Par quel amour, comment

Daignez-vous être

Dans votre sacrement ?

Vous y venez pour moi :

Plein d'une vive foi,

J'y viens vous reconnaître

Pour mon Sauveur, mon Roi,

Mon divin Maître.

HUMILITÉ.

Dieu de puissance !

Je ne suis qu'un pécheur :

Votre présence

Me remplit de frayeur :

Mais, pour voir effacés

Tous mes péchés passés,

Un seul trait de clémence,

Un mot seul est assez,

Dieu de puissance.

CONTRITION.

Mon tendre Père !

Acceptez les regrets

D'un cœur sincère,

Honteux de ses excès !

Vous m'en verrez gémir

Jusqu'au dernier soupir :

Avant de vous déplaire,

Puisse-je ici mourir,

Mon tendre Père !

AMOUR.

Plus je vous aime,

Plus je veux vous aimer.

O Bien suprême,

Qui seul peut me charmer !

Mais, ô Dieu plein d'attraits !

Quand, avec vos bienfaits,

Vous vous donnez vous-même,

Plus en vous je me plains,

Plus je vous aime.

DÉSIR.

Que je desire

De ne m'unir qu'à vous !

Que je soupire

Après un bien si doux !

Oh ! quand pourra mon cœur

Goûter tout le bonheur

D'être sous votre empire ?

Hâtez-moi la faveur

Que je desire.

PRIÈRE A MARIE DANS LES TENTATIONS.

O ma Souveraine, ô ma mère ! souvenez-que je vous appartiens. Gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre priété.

O Vierge Mère, qui n'avez jamais été souillée de la tache du péché originel ni d'aucun péché actuel, je vous recommande et vous confie la pureté de mon cœur.

O Marie, mère de Dieu et mère de la miséricorde, priez pour nous et pour les fidèles trépassés.



Qu'Elle est belle !

Qu'elle est belle !... A son bras portant l'Enfant Jésus,
Dont le Cœur l'illumine et la rend bien plus belle ;
Elle écrase du pied Satan, l'ange rebelle ;
Elle est Reine du Ciel ; et le Roi des élus,
Couronné comme Elle, est Jésus !

Qu'elle est belle !... Ici-bas qui nous dira ses charmes ?
 Les choses de l'exil lui ressemblent si peu :
 Le ciel est son miroir ; Elle l'est de son Dieu ;
 Notre Juge irrité laisse tomber ses armes,
 Quand sur nous Elle étend ses charmes.

Qu'elle est belle !... Au front pur, au voile virginal,
 Ornant de ses longs plis sa démarche modeste,
 Elle a dans tout son être un éclat si céleste
 Que jamais l'aube blanche, au réveil matinal,
 N'eût un voile aussi virginal.

Qu'elle est belle, ô mon Dieu, celle que votre Cœur
 S'est choisie à jamais, entre toutes, pour mère !...
 Elle adoucit à ses enfants la vie amère,
 Et l'ange et l'homme unis la proclament en chœur
 Le chef-d'œuvre de votre Cœur.

Qu'elle est belle !... Humble encor dans l'éclat de sa
 Elle descend vers nous de ses sacrés parvis : [gloire,
 Et tous les séraphins la contemplant ravis,
 Et tous les bienheureux célébrant sa victoire,
 Ne sont qu'un reflet de sa gloire.

Qu'elle est belle !... A son bras portant l'Enfant Jésus,
 Dont le Cœur l'illumine et la rend bien plus belle,
 Elle écrase du pied Satan, l'ange rebelle ;
 Elle est Reine du Ciel ; et le Roi des éiús,
 Couronné comme Elle, est Jésus !

Que la sainte Vierge vous garde en la grâce, en l'humilité et en la douceur de Jésus, qui est l'unique trésor de nos cœurs.

Dieu ne résiste jamais à la prière de Marie, parce qu'elle est toujours humble et conforme à sa divine volonté.

La Vierge aux Catacombes

LES protestants prétendent que le culte de Marie était inconnu aux premiers âges du christianisme ; ils le rejettent comme une nouveauté et une erreur. Or, les catacombes de Rome, que l'on déblaye et qu'on explore aujourd'hui avec tant d'intelligence, nous montrent la très sainte image de Marie artistement peinte à ces voûtes souterraines, au-dessus des autels où se célébraient les saints Mystères et où les chrétiens persécutés des premiers siècles venaient invoquer la Reine des martyrs.

La catacombe de sainte Agnès, par exemple, possède une Vierge du IV^e siècle ; la catacombe de saint Calixte et celle de sainte Achillée des Vierges du III^e siècle ; et la catacombe de sainte Priscille des Vierges du II^e et du I^{er} siècle.

Monsieur le chevalier de Rossi, l'illustre archéologue, conduisait dernièrement, dans la catacombe de sainte Priscille, un savant professeur de l'Université d'Oxford. Arrivés dans une salle souterraine, dont le plafond était décoré de peintures admirablement conservées, M. de Rossi dit à l'étranger.

“ Sauriez-vous fixer approximativement la date de cette peinture ? ”

— “ Je sors de Pompéi, dit le docteur anglican, j'en ai étudié les fresques, celle-ci me paraît absolument de la même époque. ”

— “ Vous avez raison. Les peintures de Pompéi et celles de la catacombe sont sœurs, et par conséquent, nous avons sous les yeux un monument du I^{er} siècle. ”

Regardez maintenant... Et en disant ces mots, M. de Rossi abaissait sur la paroi du mur latéral la lumière

de son flambeau, et montrait à l'étranger une délicieuse peinture de la Vierge, tenant Jésus dans ses bras.

“Reconnaissez-vous cette image ?” demanda-t-il au visiteur.

—“C'est un portrait de Marie,” répondit l'étranger.

—“Eh bien ! il y a trois mois, reprit M. de Rossi, cette galerie tout entière était obstruée par le sable, dont les premiers chrétiens l'avaient eux-mêmes comblée, selon leur usage, quand toutes les tombes étaient remplies. Voilà donc un monument de l'Eglise primitive, et il atteste l'antiquité du culte de la Vierge.”

Le docteur anglican demeura longtemps en silence, promenant la lumière de son flambeau sur toutes les lignes de cette figure merveilleusement exhumée. Enfin, il releva la tête et dit à son guide cette parole qui résumait toutes les péripéties d'une lutte intérieure soutenue dans le secret de l'âme : “*Antiqua superstitionum semina.* Vieilles semences de superstitions !”

—“Dites plutôt avec saint Cyprien, reprit l'illustre archéologue, dites plutôt : “*Tenebræ sole lucidiores.* O ténèbres plus éclatantes que le soleil !”

Sainte Gertrude, après une violente tentation, se plaignait un jour à Dieu qu'il l'eut délaissée dans le combat : “Eh ! Seigneur, où étiez-vous, disait-elle, pendant que votre servante était ainsi battue par l'orage ?” —“J'étais *au milieu de ton cœur*, lui fut-il répondu, et moi-même j'en opérâmes le triomphe.”

Le saint homme Tobie disait à son fils : “Pense à Dieu tous les jours de ta vie ; garde ses commandements et évite le péché. Ne détourne point ton visage du pauvre, afin que Dieu ne détourne point de toi ses regards. Donne beaucoup si tu as beaucoup et peu si tu as peu, mais donne de bon cœur.”

Les Servantes de Dieu

EN CANADA

II. URSULINES DE QUÉBEC (1639).

LA fondation de ce monastère est due à Mme Madeleine de Chauvigny, veuve de M. de Grivel, Sieur de la Peltrie, de la maison de Touvoys ; elle date du 28 Mars 1639.

Mme de la Peltrie consacra ses biens et sa personne à la bonne œuvre que le ciel lui avait inspirée pour l'éducation des jeunes filles du Canada. D'Alençon, où elle demeurait, elle se transporta à Paris pour y régler les affaires de sa fondation ; puis à Tours pour y chercher des Religieuses Ursulines. Elle en tira l'illustre Marie Guyard dite de l'Incarnation, que l'on a appelée la Thérèse de la France, et la Sœur Marie de St. Joseph. De là elle se rendit à Dieppe, où elle avait donné l'ordre qu'on lui frétât un navire ; elle y acquit une troisième Ursuline ; et, le 4 Mai 1639, elle s'y embarqua en compagnie des Religieuses Hospitalières, dont nous avons parlé précédemment. A leur arrivée à Québec, "elles furent menées, dit la Sœur Juchereau, dans une petite maison sur le bord de l'eau, où elles "étaient très étroitement."

En 1641, elles purent habiter leur premier monastère, élevé sur le terrain même que la communauté occupe aujourd'hui. Dans la forêt voisine du couvent, la Mère Marie de l'Incarnation instruisait les sauvages ; et on voyait encore debout en 1850, dans l'enclos des Ursulines, l'arbre unique qui restât de la forêt de 1639. C'était un frêne vénérable, au pied et à l'ombre duquel la sainte Religieuse avait rassemblé, pendant plus de trente-deux ans, les petites filles sauvages, pour les instruire des vérités de la religion. Il était donc pour les Dames Ursulines une relique précieuse ; et elles l'ont vu, avec tristesse, tomber de vétusté en 1850.

Mme de la Peltrie, qui n'avait jamais désiré être riche et qui s'était faite pauvre de si bon cœur pour Jésus-Christ, aurait voulu avoir des trésors à sa disposition, pour procurer à toutes les nations du Canada les moyens d'arriver à la connaissance du vrai Dieu. Son zèle la porta même à cultiver la terre de ses propres mains, pour avoir de quoi soulager ses pauvres néophytes. Elle se dépouilla de toute sa garde-robe pour vêtir les enfants, et le reste de sa vie à Québec fut une suite d'actions de la plus héroïque charité.

Les Ursulines vécurent à Québec en monastère, non encore approuvé par l'Église, d'abord sans constitution propre, et ensuite sous une règle composée pour elles en 1647 par le P. Jérôme Lalemant. Cet état de choses dura jusqu'en 1682, époque à laquelle la Communauté s'affilia aux Ursulines de Paris.

On sait que l'ordre des Ursulines fut fondé en 1537, à Brescia, par Angèle Merici, née en 1511 à Dezenzano, sur le Lac de Garde, morte en 1540, et canonisée en 1807. Elle mit ses filles spirituelles sous la protection de sainte Ursule, qui avait jadis (vers l'an 450) gouverné tant de vierges, et les avait conduites au martyre.

Les Dames Ursulines de Québec avaient complété leur premier couvent en 1641 ; mais, le 30 Décembre 1650, elles eurent la douleur de le voir détruire entièrement par un incendie, fléau qui a été si souvent envoyé par Dieu aux communautés du Canada, pour exercer leur vertu. Quatorze sœurs, échappées au désastre, furent d'abord recueillies à l'Hôtel-Dieu ; puis elles allèrent, le 21 Janvier 1651, habiter la maison de Mme de la Peltrie ; et, à cette occasion, une convention solennelle fut faite entre les Supérieures des Hospitalières et des Ursulines : " Afin, dit cette convention, de
" conserver entre les deux communautés une union et
" une affection perpétuelles et indissolubles, il y aura
" toujours entr'elles une entière amitié, une participa-

“ tion dans les biens spirituels, et un mutuel échange
“ de bons offices et de prières.”

La Sœur St. Laurent, douée d'un mérite extraordinaire, contribua puissamment à la reconstruction du couvent, tant par son intelligence et son économie que par son travail manuel ; mais le 21 Octobre 1686, pendant que la communauté célébrait solennellement la fête de sainte Ursule, le feu prit encore au couvent, et le réduisit complètement en cendres. Pour la seconde fois, les Ursulines trouvèrent à l'Hôtel-Dieu la plus affectueuse hospitalité, et elles y furent reçues au nombre de 25. L'intérêt, que la population tout entière prit à leur malheur, procura de promptes ressources pour réparer le désastre, et les Ursulines purent bientôt rouvrir leur pensionnat, dont la perte aurait été si préjudiciable aux intérêts religieux de Québec.

Charlevoix rend hommage à la persévérance et à l'habileté des Ursulines : “ Elles ont essuyé deux
“ incendies, écrivait-il en 1720 ; avec cela elles ont si
“ peu de fonds, et les dots qu'on reçoit des filles de ce
“ pays sont si modiques que, dès la première fois que
“ leur maison fut brûlée, on pensa à les renvoyer en
“ France. Elles sont néanmoins venues à bout de se
“ rétablir toutes les deux fois, et l'on achève actuel-
“ lement leur église. Elles sont proprement et com-
“ modément logées ; c'est le fruit de la bonne odeur
“ qu'elles répandent dans la colonie, de leur économie,
“ de leur sobriété et de leur travail : elles dorent, elles
“ brodent ; toutes sont utilement occupées, et ce qui
“ sort de leurs mains est ordinairement d'un bon goût.”

De son côté, un auteur protestant rend hommage aux Ursulines, lorsqu'après avoir exalté le caractère héroïque de Mme de la Peltrie, il ajoute : “ Les fruits
“ de sa précieuse fondation se continuent de nos jours,
“ par l'excellente éducation qui est donnée aux jeunes
“ personnes dans le pensionnat des Ursulines.”

Les Ursulines de Québec ont l'honneur de posséder dans la chapelle de leur couvent le tombeau du brave Marquis de Montcalm, mort des suites de blessures reçues le 13 Septembre 1759. Les dépouilles mortelles du héros ne pouvaient être mieux placées que sous la garde de la piété.

Par l'établissement des deux Communautés de 1639, nous voyons comment nos pères comprenaient la colonisation des pays sauvages, et les exemples ne nous manqueront pas dans la suite de nos récits. A cette époque, la religion était l'âme de toutes les entreprises, et l'on comprenait qu'elle seule peut servir de base à un édifice social, et lui préparer un heureux avenir, comme l'a si heureusement dit le R. P. Félix Martin, dont les paroles auront un autre poids que les nôtres :
"Grâce à cet esprit, la colonie du Canada, Montréal
"aussi bien que Québec, offrit à son origine quelque
"chose de particulier, et présenta un spectacle dont le
"monde avait été rarement le témoin. On vit là s'as-
"socier à tous les travaux de la civilisation et de
"l'apostolat, le cœur sensible et généreux de la femme.
"A cette époque, un écrivain moderne remarque
"que la femme était appelée dans tout le monde chré-
"tien à un grand apostolat de charité. Elle s'y révé-
"lait la fortune du pauvre, la consolation de l'affligé ;
"et, avec un cœur de vierge, elle avait un cœur de
"mère pour les orphelins. Elle adoptait toutes les dou-
"leurs comme des sœurs que le ciel réservait à sa ten-
"dresse. Elle disait adieu aux jouissances et au bon-
"heur de l'existence, pour consacrer à tout ce qui
"souffre sur la terre sa jeunesse et sa beauté. Elle
"vint sanctifier ces missions lointaines, inspirer aux
"jeunes Canadiennes et aux enfants sauvages la pu-
"deur et la piété, et prodiguer aux malades les soins
"de la bienfaisance chrétienne."



LE PLUS BEAU JOUR DE LA VIE

Le soir d'une grande victoire, Napoléon recevait les félicitations de ses généraux.

“ — Sire, dit l'un d'eux, c'est le jour le plus heureux de votre vie.”

“ — Non, s'écria l'empereur, non, général.

Un autre prononça le nom de Montenotte ; un troisième rappela le 18 brumaire ; un autre, Austerlitz...

“ — Non,” disait toujours Napoléon.

Enfin deux ou trois de s'écrier : le couronnement, la naissance du roi de Rome...

“ — Non, Messieurs,” répéta l'empereur.

Alors d'une voix grave, il dit :

“ — Le plus beau jour de ma vie, Messieurs, ç'a été le *jour de ma première communion.*”

Les généraux gardaient le silence, une sorte de stupeur et même de doute paraissait sur leur visage ; un seul avait compris Napoléon, c'était Drouot ! L'empereur s'approcha, et lui tendit la main en disant : “ Merci, général !”

L'HOMME DE L'EUCCHARISTIE

Il y a quelques semaines, est mort au château de Montpezat un pieux laïque que l'on peut bien appeler *l'homme de l'Eucharistie*.

M. Cyrille de Benque, ancien secrétaire du conseil général de la Banque de France, a porté presque jusqu'à la passion l'amour du Saint Sacrement.

Depuis l'âge de 25 ans jusqu'à sa 77e année, il s'est nourri tous les jours de la divine Eucharistie. Son action de grâces se prolongeait souvent jusqu'à trois quarts d'heure, et ses visites au Saint Sacrement ne duraient pas moins d'une heure.

Il était président de l'œuvre de l'*Adoration nocturne*, à Paris; et nous savons tout ce qu'il a fait pour propager partout ce genre de dévotion; l'*Adoration nocturne* de Montréal lui doit sa part de reconnaissance.

Il a fait la mort d'un saint, ayant sur les lèvres sa parole favorite: "Nous n'avons rien de mieux à faire sur la terre que de nous soumettre en toutes choses à la volonté de Dieu."

L'ENFANT A MARIE

M

M Marie! Oh! que ton Nom suave
 A pour mon âme de douceur!
 R Rien ne me séduit que l'honneur
 I Ici-bas d'être ton esclave
 E Et l'enfant chéri de ton cœur.

A

A Ah! puissé-je, *écolier fidèle*,
 R Regarder toujours mon *Modèle*,
 I Imiter ses douces vertus
 E Et l'aimer comme son Jésus.

R

☩ Reine du ciel et de la terre !
 ☩ Immaculée ! Elle fut mère,
 ☩ En demeurant vierge toujours.

I

☩ Immaculée ! Oh ! sois ma Mère,
 ☩ Et pour le reste de mes jours.

E

☩ Et l'éternité tout entière.

CONSECRATION A LA SAINTE VIERGE

Prends mon cœur ; le voilà, Vierge ma bonne Mère,
 C'est pour se reposer qu'il a recours à toi ;
 Il est las d'écouter les vains bruits de la terre,
 De tes saintes leçons, il veut faire sa loi.

J'aime tant de ton front la couronne immortelle,
 Ton regard maternel, ton sourire si doux !
 Mère, plus je te vois, plus je te trouve belle ;
 Pour te donner mon cœur, je suis à tes genoux.

Tu le sais inconstant, hâte-toi de le prendre :
 Ce soir, ce cœur pourrait ne plus être le mien :
 Il me faudrait pleurer pour me le faire rendre.
 Oh ! cache-le bien vite et mets-le dans le Tien.

Que si jamais plus tard, je te le redemande,
 Va, ne me le rends pas, et dis-moi dès ce jour,
 Dis-moi que tu ne peux accueillir ma demande ;
 Que je te l'ai donné, qu'il est Tien sans retour.

Rends-le pur à tes yeux, donne-moi l'innocence,
 De longs jours pour t'aimer, et ton sein pour dormir,
 La Foi, la Charité, la sublime Espérance,
 De la paix ici-bas, et ton cœur pour mourir.

Et quand mes yeux voilés baisseront vers la tombe,
 Quand ma lèvre au calice aura bu tout le fiel...
 Donne-moi pour voler des ailes de colombe,
 Et viens me recevoir à la porte du ciel.

LETTRE A UN ENFANT DE LA PREMIÈRE COMMUNION

CHER ENFANT,

Demande au bon Dieu : premièrement de l'aimer toute ta vie ; secondement de lui obéir toute ta vie, dans l'état où il lui plaira de t'appeler ; troisièmelement de lui donner toute ta vie.

Tu obtiendras cela si tu fais le vœu d'écouter toujours la sainte Eglise, et cela en tout. Une bonne prière à faire tous les jours, plusieurs fois, serait celle-ci : *Mon Dieu, faites que j'écoute toujours et que je suive en tout votre Eglise, que vous avez faite, et que vous m'avez donnée pour me conduire à vous !*

Ainsi, tu imiteras ton père, tu consoleras ta mère, tu sera l'exemple de tes frères et de ta sœur, et nous serons tous fiers de toi. Adieu, mon cher Pierre, souviens-toi de ce que je te dis là. Le bonheur, le repos, la gloire de la vie, c'est de servir l'Eglise.

Ton parrain très affectionné,

LOUIS VEUILLOT.

BIBLIOGRAPHIE

L'année de la première communion ; joli petit volume de 425 pages, destiné aux enfants qui se préparent à la première communion. Prix : 25 cents le volume ; \$2.50 la douzaine. Chez Granger, Montréal.

Neuvaine eucharistique ; gracieux opuscule ayant pour but de propager et de faciliter les neuvaines au Saint Sacrement. Prix : 4 cents l'exemplaire ; 30 cents la douzaine. Chez Cadieux et Derome, Montréal.

CE N'EST PAS LE SOLEIL QUI TOURNE

Ce n'est pas le soleil qui tourne, c'est la terre,

Disait un père à son enfant.

— Mais, cher papa, mais cependant
Je ne vois point cela, je crois voir le contraire....

— Ta science, insista le père.

N'a de la mienne encore qu'une trop faible part ;
Rapporte-t'en à moi, tu comprendras plus tard.

— Chrétien, accepte tel mystère,

Dit à chacun de nous l'Eglise, notre mère.
Tu ne le comprends pas ? Soit ; mais peux-tu tout voir,
Enfant, et de Dieu même égaler le savoir ?

Sois un grand saint sur cette terre ;

Par ta docilité mérite auparavant

De parvenir à la pleine lumière,

Et tu seras au ciel un grand savant.

UN SECRET DE DOM BOSCO

Un ancien ministre d'Angleterre visitait un jour l'orphelinat de dom Bosco, à Turin. Il dit au saint directeur :

— “ Vos enfants sont très sages : quel est dont votre secret pour maintenir la discipline ? ”

— “ Mylord, la messe tous les jours et la fréquente communion, pratiquées avec une entière liberté. ”

— “ Mais ne pourrait-on pas remplacer ces moyens par d'autres aussi efficaces ? ”

— “ Mylord, on pourrait employer le bâton ; mais le bâton ne fera que des hypocrites, et il y aura une débandade générale. ”

— “ C'est étrange ! étrange ! la messe ou le bâton !... Je dirai cela à Londres. ”

LE MOIS DE MAI

Retentissez, chants d'allégresse...
 Voici venu le mois des fleurs !...
 De Marie, enfants, la tendresse
 Attire puissamment les cœurs...
 Qu'auprès d'elle, chacun s'empresse !
 Elle vous offre ses faveurs...
 Elle dissipe la tristesse
 Et guérit toutes les douleurs.
 Si votre âme est seule et souffrante ;
 Si la croix paraît accablante,
 Venez, alors, à son autel...
 Venez, c'est une Mère tendre
 Qui sait compatir et comprendre...
 Sa main, toujours, montre le ciel.

CONCOURS DE MAI

I. CHARADE.

Mon *premier* est une voyelle ;
 Mon *second* sert au tutoiement ;
 Et l'enfant qui tout jeune épèle,
 Répète mon *dernier* souvent.
 Mon *entier*, quand la nuit est belle,
 Resplendit dans le firmament.

II. LOGOGRIPE.

De mon *premier* votre cœur est l'image
 J'aime à passer mon *second* avec vous
 Mon *tout* est un souhait consacré par l'usage
 Vous le faire à cette heure est pour mon cœur bien doux.

III. DEVINETTE.

Comment se procurer en ce monde le bonheur du ciel ?

RÉSULTAT DU CONCOURS D'AVRIL.

- I. *Ecu-moire*.—Mlle Ernestine Roy, St Pie de Bagot.
 II. *Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse*.—Mlle Régina Daveluy, 71 Cherrier, Montréal.
 III. *Mappemonde*.—Mlle Violette, St Roch de Québec.

Boîte du Bulletin Eucharistique,
 B. P. 2261, Montréal.